



Une initiative pour un Conseil général, plus représentatif

URSY. Un comité va lancer ces prochains jours une initiative pour que la nouvelle commune fusionnée se dote d'un Conseil général.

LARA GROSS

Sept localités et quasiment 2500 habitants. Forts de ce constat, Simon Bischof, Ezéchiel Darvas et Emilien Girard ont formé un comité d'initiative pour l'instauration d'un Conseil général à Ursy. Ils devront prochainement récolter environ 250 signatures. «Les assemblées communales ont parfaitement fonctionné jusqu'à présent, souligne Simon Bischof, président de ce comité. Mais, vu la taille de la nouvelle commune fusionnée, l'assemblée communale n'est plus un outil adéquat.»

Les Glânois estiment aussi que les conseillers généraux pourront «se pencher plus intensivement et systématiquement sur les points à l'ordre du jour». La proposition étonne le syndic Philippe Conus qui s'exprime en son nom, le Conseil communal n'ayant pas encore été averti de cette démarche.

«Vu la taille de la nouvelle commune fusionnée, l'assemblée communale n'est plus un outil adéquat.»

SIMON BISCHOF

«Les assemblées d'Ursy se sont toujours bien passées et il a souvent été relevé que les dossiers étaient clairs et bien présentés.»

Les initiants estiment que les différentes zones de la commune seraient mieux représentées. «Actuellement, selon qu'un point de l'ordre du jour touche davantage une localité qu'une autre il agit sur l'affluence, observe Ezéchiel Darvas. Avec un Conseil général, toutes les parties de la commune pourront être représentées.» Les initiants habitent d'ailleurs chacun dans une localité différente: Ursy pour Simon Bischof, Vauderens pour Ezéchiel Darvas et Morlens pour Emilien Girard.

Tremplin politique

«Je ne suis pas contre un Conseil général et cette démarche est démocratique, relève Philippe Conus. Mais je suis surpris, car la question a été posée lors des soirées d'information avant la fusion avec Vuarmarens. Les citoyens préféreraient conserver l'assemblée communale. Ce n'est donc pas très correct vis-à-vis de leur vote.»

Les initiants pensent, eux, qu'une première expérience au sein d'un Conseil général offre un tremplin pour rebondir au sein d'un Exécutif ou pourquoi pas une autre fonction à un autre niveau. Tous les trois sont d'ailleurs déjà engagés en politique, Simon Bischof (19 ans) préside le Parti socialiste Glâne-Sud, Ezéchiel Darvas (40 ans) en est le secrétaire et Emilien Girard (22 ans) est membre du PDC. Projettent-ils de politiser leur commune? «Ça n'est pas notre volonté», répond le démocrate-chrétien. Et tous d'imaginer une liste unique entendue communale.

Mobiliser les jeunes

Représenter les localités, mais aussi les jeunes au sein du législatif. Peu, voire pas présents aux assemblées communales ils seraient susceptibles de s'investir au sein d'un Conseil général. Les initiants en sont persuadés. «Les premiers échos que nous avons eus sont bons, aussi bien pour l'idée d'un législatif à cinquante membres que pour le souhait de s'engager.»

A l'heure de finaliser le texte de l'initiative, le comité est confiant. «Nous devrions obtenir les près de 250 signatures nécessaires sans trop de difficultés», estime-t-il unanime. Les trois hommes profiteront de la récolte de paraphe pour susciter des vocations... ■



Le comité d'initiative pour l'instauration d'un Conseil général à Ursy doit récolter 250 signatures environ.

ARCH - J. GENOUD

Entre 30 et 80 conseillers

La Loi sur les communes stipule que «l'introduction facultative du Conseil général est décidée par un vote aux urnes, qui peut être demandé par l'assemblée communale, le Conseil communal ou le dixième des citoyens actifs». Le comité peaufine donc son initiative et la déposera auprès du Conseil communal d'ici la fin du mois. Après quoi, l'Exécutif devra fixer le nombre de signatures et le délai de leur récolte. Si le nombre est atteint, une votation devra avoir lieu. «Mais si un Conseil général est plébiscité, il ne sera pas constitué avant la prochaine législature en 2016», indique Simon Bischof. Ce qui surprend le syndic Philippe Conus. «Pourquoi maintenant, alors qu'il faudra attendre 2016? Ont-ils besoin de cinq ans pour persuader la population?»

Cette même loi précise que «l'introduction du Conseil général ne peut toutefois intervenir que si le vote a eu lieu six mois au moins avant ce renouvellement».

Les initiants souhaitent un Conseil général de cinquante représentants. La loi, elle, impose un minimum de 600 habitants pour la constitution d'un Conseil général. «Par défaut, en dessous de 2500 habitants il peut compter 30 membres, entre 2500 et 10000 habitants 50 membres et au-delà de 10000 habitants, le Conseil général peut compter 80 membres, détaille Brigitte Leiser, cheffe adjointe du Service des communes. Mais, dans les faits, la commune peut décider seule du nombre de conseillers communaux, entre 30 et 80, qu'elle désire.» LG

Deux langues mais un langage universel



Le compositeur et directeur autrichien Thomas Doss est prêt à mener à la baguette les jeunes musiciens fribourgeois. JESSICA GENOUD

ROMONT. Il parle allemand, ses élèves français, mais ce week-end, le compositeur et directeur autrichien Thomas Doss communique en musique avec les jeunes musiciens fribourgeois.

LARA GROSS

Il est loin de l'image qu'on peut se faire d'un compositeur et directeur autrichien. Ni grisonnant, ni austère. Thomas Doss est jeune et n'hésite pas à user d'humour lorsqu'il s'agit de communiquer avec ses hôtes fribourgeois. Lorsqu'on lui demande ce qu'il sait dire en français, il sourit et lance: «A tout à l'heure!»

Le compositeur et directeur autrichien est arrivé hier à Romont et travaille depuis ce matin avec la soixantaine de jeunes musiciens fribourgeois prenant part au traditionnel camp du Nouvel-An. Quatre journées denses qui s'achèvent demain par un concert donné à la halle polyvalente de La Roche (17 h). «C'est un sacré défi de préparer un concert en si peu de temps avec de jeunes musiciens qui n'ont pas l'habitude de jouer ensemble, observe le quadragénaire. C'est un exercice intense, fatigant, mais vraiment très motivant.»

Le diplômé du Conservatoire Bruckner, à Linz, n'en est pas à sa baguette d'essai. Il a déjà testé cette méthode accélérée, qui a – la plupart du temps – bien fonctionné. Est-il inquiet pour demain? «Noch nicht», rigole-t-il. Hier après-midi, il n'avait encore ni vu ni entendu les musiciens fribourgeois. Il espérait aller tendre une oreille en cachette avant la rencontre d'aujourd'hui.

«C'est un compositeur régulièrement joué dans les formations du canton», note pour sa part Beat Rosenast, président de la commission

musicale. Surpris de l'apprendre, l'Autrichien s'en réjouit. «Pour nous, c'est l'occasion de proposer à ces jeunes de jouer sous la direction d'un chef, d'un compositeur dont ils ne voient normalement le nom que sur une partition», relève Sandra Wohlhauser, présidente de l'Association fribourgeoise des jeunes musiciens.

«Fribourg a un excellent niveau»

Le travail est intensif depuis jeudi. «Les musiciens ont reçu les partitions il y a un mois, indique Beat Rosenast. Nous avons travaillé la technique et la rythmique. Le chef se charge plutôt de l'interprétation. Et là, le chef est aussi le compositeur!» Et l'intéressé de plaisanter: «Finalement, le plus difficile a déjà été fait en amont, il ne me reste que la partie agréable.»

Issu d'une famille de musiciens, formé à Linz, Thomas Doss a fait ses débuts avec l'Orchestre de chambre de Vienne au Konzerthaus. La liste des philharmoniques avec lesquels il a travaillé est, elle, aussi longue qu'une partition. Lui qui s'est produit en divers endroits du globe, que peut-il bien trouver à Fribourg, dans une si petite région? «Salzbourg n'est pas si grand, rétorque-t-il. Je suis déjà venu plusieurs fois dans la région, le niveau musical y est excellent. Il a un grand potentiel.» Il avoue, en revanche, que s'il ne trouvera pas le temps de visiter le canton, il dégustera une fondue.

Le directeur autrichien promet d'ores et déjà un concert à la programmation variée et dont les pièces romantiques ou encore impressionnistes sont accessibles à un public de toutes les générations. Quant à l'idée de diriger des jeunes plutôt que des musiciens adultes, Thomas Doss opte une nouvelle fois pour l'humour: «De l'extérieur, ça donne l'impression que ça me vieillit, mais au sein de la formation, finalement, ça me rajeunit!» ■